

SIDONIE, MON ANGE GARDIENNE – Extrait 1

Après une heure passée, assise dans mon fauteuil, éprouvant le besoin de satisfaire un besoin naturel je me rendis aux toilettes au bout du couloir. Ce fut en passant devant les glaces au-dessus des lavabos et alors que je me regardais machinalement, que mon aventure matinale qui s'était estompée me revint à l'esprit. Je vérifiai que j'étais seule et, me campant devant un des miroirs, face à mon image je lui demandai.

- C'est toi ou c'est moi ?

N'obtenant pas de réponse je fis des grimaces que mon image me renvoya. C'était bien moi. Dommage. J'aurais bien aimé parler un peu.

Dépitée je me tirai la langue et je quittai les toilettes. L'épisode du lavabo m'ayant conforté dans l'idée que j'avais rêvé ma conversation avec Sidonie, je me gardai bien d'en parler à mes collègues. Elles avaient déjà assez de ragots à colporter me concernant sans qu'il soit nécessaire que j'en assure le renouvellement.

La journée se traîna ainsi, semblable à toutes les autres passées au bureau : je m'étais ennuyée. Toutefois, contrairement à l'ordinaire où, étant seule, je n'étais pas pressée de me retrouver entre quatre murs, j'avais hâte de rentrer chez moi pour tirer cette affaire d'Ange gardienne, au clair.

Après avoir piaffé d'impatience le reste de la journée les yeux fixés sur la pendule, dix-sept heures finirent par arriver, sonnant le moment du départ.

En temps normal, afin de nous faire bien voir et dans le seul but de persuader nos supérieurs que nous prenions notre travail à cœur, nous nous ingéniions, mes collègues et moi, à mettre du temps pour ranger nos affaires, comme si quitter notre bureau nous arrachait le cœur. Mais ce jour-là l'affaire fut pliée en deux secondes et je sortis

précipitamment, laissant bouche bée la mère Couffier qui venait juste de se réveiller.

Sur le chemin du retour je fis quelques courses au pas de charge et je regagnai mes pénates en souhaitant vivement malgré l'évidence que mon image me parlerait.

A peine entrée je déposai mon sac à provisions dans la cuisine et je me précipitai devant le miroir du salon, espérant malgré tout que je n'avais pas imaginé Sidonie au réveil d'une nuit difficile.

- Tu es de bon poil ? demandai-je à mon Ange gardienne. On peut discuter ?

Malheureusement la glace se contenta de refléter mon image comme une glace soucieuse de bien faire son travail.

Un peu déçue je soupirai et je me fis un magnifique bras d'honneur pour me punir d'avoir cru à ces fadaïses.

- Tu pourrais être polie, riposta Sidonie.

Je la regardai, stupéfaite. Ainsi je n'avais pas rêvé. C'était bien mon Ange gardienne qui m'était apparue ce matin. Sans doute aurais-je du être effrayée mais bizarrement je n'éprouvai pour Sidonie que l'impression de rencontrer, sinon une amie, du moins un être qui ne m'était pas étranger et avec lequel je pouvais parler d'égal à égal. Ce fut pourquoi une colère me prit.

- Dis-donc ! Tu ne pouvais pas me répondre ce matin dans les toilettes ? lui reprochai-je.
- Dis-donc ! Tu ne pouvais pas rester discuter un peu avant d'aller travailler ? répondit-elle du tac au tac.
- J'étais déjà en retard, lui fis-je remarquer.
- Tu es en retard tous les jours et tu n'as pas besoin de moi pour ça. La mère Couffier t'a passé un savon comme d'habitude ?
- Tu le sais bien puisque tu ne me quittes pas, lui dis-je, excédée.
- Justement, je te suis partout et tu commences à me gonfler.
- Pourquoi ne m'as-tu pas répondu ce matin, lui demandai-je avec agressivité.
- Parce que, s'esclaffa-t-elle, tu as tellement de travail que je ne

voulais pas te faire perdre ton temps.

Vexée par cette réflexion mesquine je haussai les épaules.

- Parce que tu crois que ça m'amuse de faire ce boulot de con ?
- C'est de ta faute. Toi, tu étais programmée pour être avocate.

Cette assertion me fit sourire. Prenant une voix niaise je lui demandai.

- Et quel est l'abruti qui m'a programmée pour être avocate ?

Mon image dans laquelle se cachait Sidonie, catastrophée, donna un coup de menton indiquant clairement que l' « abruti » se trouvait quelque part, en haut.

« Merde, pensai-je. Si maintenant je me mets Dieu à dos, je suis cuite ».

- Tu crois qu'il m'a entendue ? chuchotai-je.
- Sans doute mais il te connaît. Il sait qu'on ne peut rien faire de toi.
- Forcément, avec une Ange gardienne de ton acabit je ne peux pas espérer grand-chose non plus.
- Moi mon boulot c'est de te conseiller avant que tu ne fasses des âneries, pas de t'empêcher de les faire.
- Et quand ai-je loupé ma carrière d'avocate ? demandai-je avec un sourire narquois, certaine que ma crétine d'Ange gardienne ne le savait pas. Malheureusement, elle avait réponse à tout.

Elle afficha sur ses lèvres le même sourire narquois et laissa tomber.

- Tu te rappelles de la colonie de Haute-Savoie où ta mère était cuisinière ?

Ho oui ! Je m'en rappelais. Un merveilleux souvenir. C'était une colonie de garçons et étant la seule fille, et petite en plus, j'en étais la mascotte. Tout le monde me chouchoutait, moniteurs et jeunes colons.

- Bien sûr que je m'en souviens, répondis-je, une pointe de tendresse dans la voix.
- Alors tu te rappelles aussi de Christophe ? poursuivit Sidonie sur le même ton.

L'évocation de ce prénom me fit sourire. Christophe, mon « premier

amoureux ». Bien sûr qu'il était toujours dans ma mémoire. On n'oublie pas ces choses-là.

- Evidemment, répondis-je.
- Pourquoi l'as-tu quitté ?
- Il ne faut rien exagérer. J'avais à peine sept ans et je ne l'ai connu qu'un mois. Tu parles d'une aventure.
- Réponds-moi au lieu de dire des bêtises !

Le ton péremptoire de mon Ange m'interpella.

- Parce que j'ai été gênée que nous soyons trimballés lui et moi sur les épaules des moniteurs qui beuglaient à travers toute la colo que nous étions fiancés. Moi qui suis la discrétion même.
- Alors comme ça, madame est gênée que l'on s'aperçoive que vous vous faisiez des petits cadeaux en amoureux avec ce garçon ?
- Il-y-a de quoi, non ?

Sidonie se mit en colère.

- Non ! explosa-t-elle. Il n'y a pas de quoi.

Je restai stupéfaite de son attitude.

- Si madame n'avait pas été gênée au point de rompre tout contact avec Christophe, poursuivit-elle, vous seriez restés en relation, sa famille t'aurait aidée à faire des études de droit, tu l'aurais épousée à vingt cinq ans et tu serais devenue une brillante avocate. Seulement comme madame est la discrétion même, au lieu d'être une brillante avocate elle fait un métier de con. Voilà, voilà.

Sa sortie me laissa pantoise. Comment avais-je été assez bête pour me détacher de ce garçon en raison d'une chose aussi futile. J'eus envie de pleurer mais je me retins pour ne pas faire plaisir à mon Ange qui me regardait dans la glace à travers mon image.

- Et pourquoi ne pas me l'avoir dit à ce moment-là ? J'aurais pu changer mon attitude.

Sidonie sembla hésitante.

- En fait, répondit-elle d'une petite voix gênée, comme ta colonie

commençait à me les briser, j'étais partie faire la bringue à Lyon avec une copine.

- Ah ben bravo. Alors si j'en suis là c'est à cause de toi ?
- Si tu crois que c'est marrant d'être ton Ange gardienne, rétorqua Sidonie d'un ton pleurnichard.

En souriant, je lui dis d'un ton léger.

- Bon ! Tes couillonnades m'ont données faim. Je vais diner.
- Qu'est-ce que tu as préparé pour ce soir ?
- Du petit salé aux lentilles, répondis-je avant de lui tirer la langue.
- Tu as mis une saucisse de Morteau ? insista-t-elle en se purléchant les babines.
- Evidemment.
- Alors attends ! Je viens avec toi. J'adore ça.

Je regardai mon Ange avec stupéfaction.

- Ça mange, un Ange ?
- Bien sûr, répondit Sidonie. On fait tout comme vous sauf que vous ne nous voyez pas. Nous sommes dans une autre dimension. Et puis parfois, pour les cas désespérés dans ton genre, on passe de votre côté pour vous aider.

Elle ajouta sur le ton de la confidence.

- En tout cas, je peux te dire que l'Ange gardienne de la mère Couffier est une vraie conne. Je ne peux pas l'encadrer.

Cette assertion qui n'était pas pour me surprendre, me réjouit.

La rencontre avec Sidonie m'avait sidérée. Je n'avais pas peur puisque cet être était mon Ange protecteur mais j'avais mille questions à lui poser. Seulement, considérant qu'elle se fermerait si je la harcelais, je choisis d'agir comme si discuter avec elle était la chose la plus naturelle du monde.

- Tu es capable de sortir de la glace, toi ? demandai-je.
- Bien sûr.
- Et pourquoi ne m'as-tu jamais parlé auparavant ?
- Parce que je ne m'étais pas fait enguirlander par le vieux.

Je la regardai avec des yeux ronds, attendant des explications.

- Tu comprends, poursuivit-elle, mon travail consiste à t'empêcher de faire des bêtises ...
- Et tu avais pris plus de cinquante années sabbatiques avec moi ? me moquai-je.

Sidonie, confuse, baissa la tête.

- N'exagère pas quand même. C'est vrai que je ne me suis pas trop cassée pour te protéger mais j'ai été parfois présente à tes côtés.

Je poussai un soupir.

- Parfois, oui, répondis-je d'un ton de reproche. On en reparlera pendant le dîner.

Reprenant une voix plus enjouée je m'exclamai.

- Bon ! A table ! Et si tu veux manger, viens, parce que je ne vais pas porter le miroir jusque dans la cuisine.
- Ne t'inquiète pas, j'arrive, répondit mon Ange.

J'eus alors la surprise de constater que, tandis que mon image disparaissait dans la glace, il apparut sur la moquette un être plus petit que moi dont les formes indiquaient clairement qu'il appartenait au genre féminin. Il était enveloppé dans un halo de lumière qui brillait sans éblouir.

Je restai stupéfaite puis, lorsque je repris mes esprits, je balbutiai :

- Alors ainsi, c'est toi mon Ange gardienne ?
- En chair et en os, si je peux dire, me répondit Sidonie avec un large sourire.
- Mais d'où tu viens ?
- D'une autre dimension. Je t'expliquerai mais pas maintenant. J'ai faim.

Et moi qui croyais que c'étaient des carabistouilles de curés.